

Soutien de l'Allemagne à Israël : Réécrire la responsabilité de l'Holocauste

La politique de soutien inconditionnel de l'Allemagne à Israël, qualifiée de *Staatsräson*, est souvent justifiée par la culpabilité de l'Holocauste, le génocide de six millions de Juifs. Cependant, ce discours cache des motifs égoïstes visant à réécrire l'histoire en imputant la responsabilité de l'Holocauste aux Palestiniens, notamment à Haj Amin al-Husseini. En exploitant le silence des morts et en réprimant l'opposition vivante, l'Allemagne détourne sa culpabilité. Cet essai soutient que le soutien à Israël sert davantage les intérêts de l'Allemagne qu'une expiation morale.

***Staatsräson* et le récit de la culpabilité de l'Holocauste**

Depuis l'après-guerre, l'Allemagne a cherché à assumer sa responsabilité pour l'Holocauste par des réparations et un soutien à Israël, présenté comme un devoir moral. La chancelière Merkel a qualifié la sécurité d'Israël de partie intégrante de la *Staatsräson* en 2008, position réaffirmée par Olaf Scholz. En 2024, Scholz a déclaré qu'il n'arrêterait pas Netanyahu ni Gallant, malgré les mandats de la CPI pour crimes de guerre à Gaza, s'ils venaient en Allemagne. L'Allemagne réprime aussi les manifestations contre le génocide, les qualifiant d'antisémisme. Cela suggère des motifs allant au-delà de la culpabilité, incluant une réécriture de l'histoire en accusant les Palestiniens. Le silence de l'Allemagne face aux distorsions, comme l'exagération du rôle d'al-Husseini, indique une stratégie de déviation de la culpabilité.

Distorsion historique : Accuser Haj Amin al-Husseini

Haj Amin al-Husseini, Grand Mufti de Jérusalem (1921–1937), a collaboré avec les nazis à partir de 1941, produisant de la propagande antisémite et recrutant pour les Waffen-SS. Des études de Jeffrey Herf (2016), David Motadel (2014) et Ofer Aderet (2015) confirment qu'il n'a pas influencé les décisions de l'Holocauste. Le génocide a débuté en 1941, avant sa rencontre avec Hitler en novembre 1941, motivé par l'idéologie nazie de *Mein Kampf* (1925) et mis en œuvre par Himmler, Heydrich et Eichmann.

Pourtant, des affirmations exagérant son rôle persistent. En 2015, Netanyahu a suggéré qu'al-Husseini avait inspiré le génocide d'Hitler, une affirmation démentie par Yad Vashem. Le silence de l'Allemagne face à ces distorsions permet un récit liant les Palestiniens aux crimes nazis. Mort en 1974, al-Husseini ne peut réfuter ces accusations, ce qui en fait un bouc émissaire idéal.

Motifs égoïstes derrière la politique allemande

Le soutien de l'Allemagne à Israël répond à de multiples objectifs intéressés :

1. **Image mondiale** : S'aligner sur Israël présente l'Allemagne comme réformée, éclip-sant son rôle de perpétratrice de l'Holocauste.
2. **Déviations de la culpabilité** : Tolérer les mythes sur al-Husseini détourne l'attention de la responsabilité de l'Allemagne, impliquant 200 000 à 500 000 acteurs (USHMM).
3. **Contrôle interne** : Interdire les manifestations palestiniennes (2023–2024) étouffe le débat, renforçant la *Staatsräson* comme un devoir absolu.
4. **Géopolitique** : Soutenir Israël aligne l'Allemagne sur les États-Unis, sécurisant des partenariats économiques et militaires.

Ces motifs montrent que la politique allemande vise à minimiser sa culpabilité historique.

Faire taire les morts et les vivants

Accuser al-Husseini exploite sa mort — il ne peut protester. Parallèlement, l'Allemagne réduit au silence les voix vivantes en réprimant les manifestations contre le génocide, les qualifiant d'antisémitisme. Cela assimile la critique d'Israël au négationnisme de l'Holocauste, étouffant le débat sur Gaza, où plus de 40 000 personnes sont mortes depuis 2023 (ONU). Les Palestiniens en Allemagne subissent surveillance et restrictions, accentuant leur marginalisation. Ce double silencieux renforce un récit accusant les Palestiniens, justifiant les politiques allemandes.

Responsabilité véritable : Affronter le passé honnêtement

La culpabilité de l'Allemagne pour l'Holocauste exige une confrontation honnête, pas une accusation des Palestiniens. Le génocide était un crime allemand, comme établi par les procès de Nuremberg. Pour expier, l'Allemagne devrait : - Déboulonner les mythes sur al-Husseini pour éviter d'accuser les Palestiniens. - Permettre un débat ouvert sur les actions d'Israël sans les assimiler à l'antisémitisme. - Évaluer de manière critique le soutien aux leaders accusés de crimes de guerre.

Ne pas le faire transforme la *Staatsräson* en outil pour ses intérêts, pas en devoir moral.

Conclusion

Le soutien de l'Allemagne à Israël, justifié par la culpabilité de l'Holocauste, est une stratégie égoïste pour réécrire l'histoire. En tolérant les distorsions sur al-Husseini et en muselant l'opposition, l'Allemagne accuse les Palestiniens, exploitant le silence des morts et marginalisant les vivants. Cela détourne sa responsabilité exclusive pour l'Holocauste, servant la réhabilitation internationale, le contrôle interne et les objectifs géopolitiques. Une véritable expiation exige de rejeter les distorsions et d'amplifier les voix marginalisées, non de perpétuer un récit qui occulte la culpabilité de l'Allemagne au détriment de la justice historique.